Quand la guerre d'Espagne s'invitait à Collonges-sous-Salève...

LNS 30.4.09

Dans la remarquable biographie qu'il vient de consacrer à Paul-Tapponnier (Échos Saléviens n° 17, édités par la Salévienne), Julien Joly évoque un fait historique peu connu ayant pour cadre en 1939 la commune de Collonges-sous-Salève. À cette époque - Paul-Tapponnier est maire de la commune depuis 1928 -, ce village situé à deux pas de la frontière genevoise accueille un homme politique de premier plan en la personne de Manuel Azaña, le président de la République espagnole en exil.

Né en 1880, cet homme de conviction fut l'un des fondateurs en 1913 de la Ligue d'éducation politique dont l'objectif était de sensibiliser les Espagnols à l'idéal républicain et parlementaire. Porte-parole de l'opposition républicaine à la dictature de Miguel Primo de Rivera dans les années 1920, il s'affirme bientôt comme un authentique leader politique. Après la victoire de la gauche aux élections municipales de 1931, qui entraîne l'exil du roi Alphonse XIII et la proclamation de la République (14 avril), Azaña est nommé président du Conseil. Il mène alors une politique laïque radicale tout en essayant de préserver la difficile cohésion des partis républicains. Volontariste, il épure l'armée, limite la puissance de l'Église (expropriation de nombreux couvents et monastères), met en chantier de grandes réformes agraires, électorales (suffrage universel) et administratives (autonomie provinciale).

Mais en 1933, il perd les élections face à une coalition de Droite. De retour aux affaires le 16 février 1936, après la dissolution de l'Assemblée nationale, il mène la gauche du Front populaire (Frente Popular) à la victoire. D'abord chef du gouvernement, il est élu président de la République en mai. Éloigné des leviers de l'État, il assiste impuissant au "Printemps tragique". En proie à une grave crise politique ponctuée de grèves, d'enlèvements, et d'assassinats d'opposants, le pays se délite sous ses yeux. En juillet 1936, les généraux Emilio Mola et Francisco Franco organisent le soulèvement militaire nationaliste et le putsch qui rallient plusieurs régions d'Espagne et marquent le début de la Guerre civile. Réfugié à Barcelone durant toute la Guerre civile, Azaña conserve la présidence de la République mais n'a guère d'influence sur les gouvernements qui se succèdent jusqu'en 1939. En février 1939, peu avant la chute de la Catalogne, il fuit l'Espagne et rejoint, grâce à l'aide de son beau-frère Cipriano De Rivas Cherif, ancien consul d'Espagne à Genève, la commune de Collonges-sous-Salève.

Manuel Azaña : c'est de Collonges-sous-Salève qu'il démissionna de son poste de président de la République espagnole le 27 février 1939.

Dès son arrivée, le 6 février, Paul Tapponnier lui rend visite pour lui assurer que la municipalité fera tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter son séjour au pied du Salève. Après une rencontre avec Martines Barrio, président des Cortes - l'Assemblée espagnole - Azaña constate que ses divergences avec le gouvernement s'accentuent et que les troupes nationalistes continuent leur inexorable progression. Compte tenu de cette situation désespérée, il décide alors d'envoyer depuis Collonges le 27 février 1939 sa démission du poste de président de la République espagnole. Redevenu simple citoyen, il partage alors pendant plusieurs mois de fructueux échanges littéraires avec Paul Tapponnier. Mais bientôt la France entre en guerre et les autorités lui demandent de quitter Collonges, ce qu'il fait le 4 décembre 1939.

Installé d'abord au Pyla-sur-Mer, près d'Arcachon, puis à Montauban, il est obligé de se réfugier à la légation du Mexique pour échapper à une tentative d'enlèvement fomentée par les franquistes avec l'aide de la police pétainiste. Manuel Azaña décède dans cette ville le 3 novembre 1940. Lors de son enterrement, plus de 3 000 républicains espagnols et de nombreuses personnalités l'accompagnent jusqu'au cimetière communal de la cité d'Ingres où il repose encore aujourd'hui.

Dominique Ernst